

Pierre de Bethmann Trio à Cybèle



Je ne passe pas outre l'élégance mélodique du piano de **Pierre de Bethmann** qui me pousse au devant du temps qui passe. Je n'oublie pas la gravité de la contrebasse en solo de **Sylvain Romano**. Mais la batterie me propulse vers l'écoute, me laisse libre, m'ouvre à la musique du trio. Le lieu du concert, lumineux et aéré, laisse libre court aux déplacements humains. Dans ce va-et-vient sympathique l'oreille se dessaisit tandis que la musique me ramène au sensible, me suspend des contours extérieurs. "La contemplation esthétique n'est pas une simple indifférence au monde" (1), on cherche à rendre raison de l'apparence, on entre dans un monde musical, les sons sont clairs, distincts et identifiables, force est d'entendre.

Soucieuse d'avoir distingué le jeu du batteur, **Tony Rabeson**, je m'autorise à questionner le pianiste Pierre de Bethmann à son propos : "Ado, je l'écoutais dans les clubs à Paris, il a un parcours et un jeu exceptionnel, il a une palette de nuances intenses". Enfant à Madagascar, jeune adolescent à la Réunion, Tony Rabeson arrive à Paris dans les années 80, tourne avec Eddy Louiss puis Steve Swallow, Joe Lovano, Henri Texier, Martial Solal...

Dans votre jeu, Pierre de Bethmann, j'ai entendu que vous laissiez une large place au batteur ? "C'est pour moi un instrument absolument unique, je suis très connecté au batteur, j'adore cultiver la rythmique du jeu. Tony Rabeson a un sens de la relance exceptionnel. Il adore le jeu de Sylvain Romano: son son acoustique est hors du commun. Ces deux musiciens jouent avec naturel les standards et les transcendent. J'avais composé pour le trio mais je n'ai pas choisi de jouer mes morceaux. C'est un nouveau chapitre, nous jouons en acoustique le répertoire, même si par ailleurs je continue le travail d'écriture avec le projet Medium Ensemble. Une sacrée bouteille ! Juste car ils jouent ça avec un naturel qui me touche beaucoup : c'est là qu'est notre attention musicale."

Ces trois musiciens affirment leurs reprises de thèmes parcourus par le swing du plaisir sensoriel mais ils ne sont pas dupes des processus de répétition capable de causer "la ruine de la vie humaine" (2). Pour preuve leur interprétation du *Chant des Marais* composée en 1933 par Rudi Goguel (un employé de commerce allemand enfermé par les nazis dans un camp de concentration pour détenus politiques). Ici pas de fatale prédestination, c'est leur capacité de commencer à l'intérieur du standard, d'interrompre la répétition qui les anime. Sans doute ce sont des hommes qui, "parce qu'ils ont reçu le double don de la liberté et de l'action, peuvent établir une réalité bien à eux"(2).

Alors Messieurs, merci pour le partage !

Valérie Lagarde & photos Jazz-Rhone-Alpes.com

(1) Francis Wolff, *Pourquoi la musique?*, p39.

(2) Hannah Arendt, *Qu'est-ce que la liberté ?* in *La crise de la culture*.